



TOUS LES JOURS, TOUTE L'INFO

Philosophie

Dominique sans Touky

publié le 24/01/2002

«Touky» Desanti était l'un des plus grands philosophes français. Il a succombé dimanche dernier, à l'âge de 88 ans, des suites d'une opération cardiaque. Avec sa femme, Dominique, il formait un couple de légende

Jean-Toussaint Desanti ne parlait pas beaucoup de lui. Et, quand il se risquait à quelque confidence, il évoquait d'abord Dominique, son épouse. A eux deux, ils formaient un couple hors du commun, entré de son vivant et par la grande porte - celle des Lettres - dans la légende du siècle. Il y eut Sartre et Beauvoir, Aragon et Elsa; il y aura, désormais, Dominique et Touky.

Dominique Persky n'avait pas 20 ans lorsqu'elle vit pour la première fois Jean-Toussaint Desanti, alias «Touky», sur les toits de Normale sup. C'était lors du bal traditionnel de fin d'année. Leur rencontre fut un instant de magie: «A un moment donné, j'ai fait quelques pas hors des groupes, j'ai vu un chat. Je me précipite vers le chat et je le caresse, et une autre main se pose sur le chat et je ne vois pas le visage. Je voyais le chat, je caressais le chat et je vois l'autre main. Nos mains se rencontrent. Je lève la tête, je vois un garçon qui a un regard très aigu, il est très maigre. Je dis à ce garçon une phrase dont je n'ai toujours pas découvert le sens caché qu'elle pouvait avoir pour moi: "Ah! si les hommes étaient comme des chats, ce serait quand même plus intéressant." Alors il m'a dit: "Ah oui? »

A l'époque, Dominique se passionnait pour la poésie, le théâtre et la danse. Touky était «un Corse complètement fou qui tirait au revolver dans sa thurne de la Rue d'Ulm». Elle était la fille d'un Russe émigré qui fut l'ami de Kerenski et le secrétaire de Clemenceau; il était le rejeton d'une famille d'enseignants et dans ses veines coulait du «sang maudit». Dominique, la bourgeoise qui s'encanaillait auprès de Louis Jouvet. Touky, le mauvais garçon qui fréquentait les bordels d'Ajaccio, un flingue dans la poche de son manteau. Elle devint journaliste, historienne, biographe de Flora Tristan, de Drieu la Rochelle et de Robert Desnos. Il s'imposa comme philosophe - de la race des maîtres. «Dominique et Touky? Ce sont les personnalités les plus opposées et le couple le plus harmonieux que l'on puisse croiser dans une vie», raconte en souriant l'éditrice Françoise Verny, leur amie intime depuis que, un beau jour de 1956, elle confia à Dominique la rubrique du cœur d'un journal dont elle venait de prendre la direction, *L'Echo de la mode*. «Dominique cause tout le temps; Touky est silencieux, écoute, observe et comprend tout. Elle, c'est la fatale; lui, c'est le corsaire.»

L'éblouissant livre de souvenirs croisés que publient les Desanti, avec la complicité de Roger-Pol Droit, journaliste et philosophe, est le récit de leurs vies tumultueuses. Un livre d'histoire, bien sûr, puisqu'il y est question de la Résistance, du Communisme et de la Liberté. La Résistance, ils la découvrirent dès 1940. Ils furent rejoints par Sartre et Merleau-Ponty, puis organisèrent de Vichy, où Touky venait d'être nommé professeur de philosophie, la logistique des maquis. Le communisme, ce fut le plus dur et le plus obtus: Dominique s'imposa comme une plume redoutable à *L'Humanité*; Touky rédigea nombre d'articles présentant Staline comme un philosophe. La liberté, ils la retrouvèrent à la fin des années 50, comme beaucoup d'intellectuels, quand ils acceptèrent de réformer entièrement leur entendement.

«Cette mutation est remarquable, commente aujourd'hui Edgar Morin, un ami qui ne fut guère épargné lors de cette période d'aveuglement. Leur évolution est la preuve qu'il ne faut jamais enfermer les gens dans une période de leur vie, surtout pas dans leur jeunesse.» Sort-on indemne du stalinisme? «Touky, oui, déclare le philosophe Dominique-Antoine Grisoni, auteur de deux livres majeurs avec Desanti. Il a toujours parlé plusieurs langues à la fois: le grec et le latin étaient ses langues naturelles; les maths et la philo, ses langues d'adoption; l'usage de la "diamat", ce sabir stalinien utilisé pour les besoins de la Cause, fut ponctuel, et Touky n'eut aucun mal à l'abandonner, par la suite.»

Sur cette période sombre, les Desanti s'expliquent longuement. Mais l'important est ailleurs. Dans l'in vraisemblable histoire d'amour qui les unit depuis soixante ans. «Il y a Touky, il y a Dominique, et puis il y a le couple qu'ils forment tous les deux au cœur d'un Paris intellectuel où se rencontrent des gens de tous horizons», souligne Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, qui revendique l'«influence déterminante» qu'exerce sur lui la philosophie de Touky: «Un Socrate moderne qui n'a jamais cherché à développer une pensée à laquelle tout le monde devrait se rallier, mais qui fait tout, au contraire, pour susciter la pensée de l'autre.» Comme Françoise Gilot (ex-femme de Picasso), Bernard-Henri Lévy, Alexandre Adler, Jean-Pierre Vernant ou les romancières Viviane Forrester et Noëlle Châtelet, Jean-Claude Trichet fait partie du cercle des «dîneurs» de la rue Clauzel.

L'amour, donc. Les Desanti se livrent avec pudeur et sans complaisance. Touky s'offre au passage un commentaire d'une finesse rare qui constitue à lui seul un véritable traité des passions. Dominique se souvient: «En général, lorsque l'on a connu plusieurs amours dans une vie, cela se passe successivement. Dans notre cas, ce fut simultané. J'ai retrouvé sur un quai de métro quelqu'un qui a finalement vécu avec nous deux pendant vingt-sept ans, jusqu'à sa mort.» Situation peu commune. Pour beaucoup, insupportable. «Pas pour eux, commente un autre de leurs proches, l'écrivain Jean-Noël Pancrazi. Leur liaison n'a rien à voir avec une romance à la *Jules et Jim*... ni avec le fameux contrat Sartre-Beauvoir! Je les ai longuement vus ensemble: c'était très harmonieux. Dans ces cas de figure, il y a toujours une sorte de rivalité qui s'installe, mais, avec Dominique et Touky, pas du tout, à aucun moment. Cela tient, je crois, à l'estime intellectuelle très grande qui règne entre eux. C'est peut-être cette estime qui a fait que leurs passions ne furent pas ravageuses, mais constructives.»

«C'est vrai, renchérit Dominique. Lorsque nous nous sommes mariés, en 1938, nous n'avions pas

encore de caractères bien définis. Alors nous avons changé ensemble: nous nous sommes faits mutuellement. Et, lorsque nous sommes tombés passionnément amoureux de quelqu'un d'autre, nous avons découvert qu'il nous était impossible de nous séparer.» Dominique et Touky ont appris à nourrir l'un pour l'autre une forme de sérénité passionnée. Cette apparente contradiction fait une place de choix à l'imprévisible et permet de comprendre l'impensable: on peut aimer deux êtres à la fois. «C'est la chose la moins admise de toutes», admet volontiers Dominique.

Que nous apprend ce livre d'amour qui se lit comme un roman? Que l'imprévu, cette impureté dans le monde des règles, doit devenir la règle! Qu'en amour, la fusion est une utopie dangereuse, même si, reconnaissent en chœur Dominique et Touky, «un orgasme est fusionnel». «Il est clair qu'il existe une contradiction fondamentale au sein de l'amour, écrit Touky. Tout se passe entre deux bornes: la fusion, impossible, et l'immobilité, impossible. Cela se passe dans ces bornes. Si par hasard on s'identifie à l'une des bornes, qu'elle soit l'immobilité ou la fusion, c'est la mort.» Aujourd'hui, la mort passe; la pensée demeure.